



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

L'hermaphrodi
te de ce
Temps.

Acc 84-546(61)

The following

is a list of

the names of

L'HERMAPHRODITE DE CE
TEMPS.

FRance, pauvre France toute desolée, hélas ! en quel accessoire te voyeie maintenant en quel dommage voire en quelle agonie te vois ie panchée, tu as perdu celuy qui te faisoit hausser le sourcil, & qui te guarentissoit des encombres de la fatalité, & d'auantage. tu vois encores deuant tes yeux brauer le fils de ce grand Monarque, vsurper son bien de patrimoine, & reduire son vouloir sous le ioug d'une indeuë temerité, ie m'en estonne, j'en deuieus tout extaxié, la pluspart mesme des bons François s'inquierent & se mettent en fantasie de ce qu'on ne crie point à haute voix. Sus, sus, que l'on mette en pieces ces perturbateurs du repos public.

Il y a long temps que l'aposthume s'amasse, & qu'elle desiroir de se creuer, elle est cree tu le vois bien, c'est pour quoy ne feinds plus de faire sonner fureusement tes alarmes, te faire enten-

dre tes cris & doleances , afin que les plus pusillanimes courages s'esleuēt, & qu'ils fassent espreuue de la fidelité qui les doit regir : aussi bien il n'y a plus d'apparence ny de raison de souffrir le brigandage d'un nombre infiny de soldats qui sous couleur du bien public, mettent tout au flux & reflux de la misere.

Monsieur le Prince en seroit grâdemment blasmé, n'estoit son rang qui ne^o empesche de declamer à l'encontre de ses deportemens, car apres tant de manifestes & de clarations qu'il a faict depuis vn an en ça, s'il n'eust faict voir qu'il aymoit la guerre, on n'eust pas dit qu'il eust ressemblé à feu son pere, & d'autre part la succession de la defuncte Roïne Marguerite luy eust passé biē loin du nez, n'estoit que pour faire la paix, le Roy sera contrainct de luy donner.

Pour Monsieur de Longue ville on ne trouue pas qu'il ayt beaucoup de tort, ny qu'à iuste cause il puisse estre dit rebelle au Roy, en aucune maniere que ce soit, & combien qu'il ayt leué quelques troupes sous son nom, neāt

moins ç'a esté plus pour esuiter le reste de la Tragedie commencee en la ville d'Amyens, que d'entreprendre quelque chose au preiudice de sa Majesté, aussi a-il le cœur trop genereux pour flechir en l'inconstance, & pour se vouer aux passions de ceux qui s'aveuglent en leur propre cause.

Quand à Monsieur le Duc de Mayenne il sera sage s'il se retire du pair à son honneur, du moins ceux qui l'ayment luy conseillent, car le Roy tout ieune qu'il soit, sçait bien dire le plus souuēt qu'il aura quelque iour à luy, pour recognoistre ceux qui l'ont recogneu ce qu'il est. De ma partie l'aduertis qu'il n'est riē tel que de marcher la teste droite & sans craincte de reprehension, ce qu'aucū ne peut faire (si puissant qu'il soit) quand il s'est bandé contre son Prince, ainsi qu'il appert par ces procedures en la ville de Soissons, & notamment en ce qu'il fit fondre deux pieces de batterie le moys de Septēbre dernier, sans commandement de sa Majesté.

Chacun sçait qu'on ne peut estre ser-

uiteur de deux maistres ensemblemēt,
de sorte que si à present monsieur de
Mayenne pensoit auégler les esprits
des François, de quelques excuses pa-
raduanture impertinentes, il se trom-
peroit plus que pas vn, car il sçay bien
luy mesme qu'il a receu les premiers
honneurs qu'il conuenoit faire pour le
mariage du Roy, avec la Serenissimo
Infante d'Espagne, & partant s'ef-
forcer à present de couvrir le vituperē
que son ingratitude a mis au monde,
l'on appelleroit ce passetemps *vanitas*
vanitatum.

Ce vieil pedagogue de Sedan qui de
tout temps s'est pleu de triompher du
dommage d'autrui, ie ne sçay s'il ne re-
doute point que la iustice menque à ses
fautes, & si le fils entend vser en son
endroit de mesmes faueurs que feu sō
perc : l'on en murmure grandement, &
si dit on que Monsienr le Prince n'eust
iamais remué comme il a fait, sans son
conſeil & son assistāce, voila pourquoy
ie retire mon espingle du ieu.

Vous Mareſchal plus encloué & ra-
boteux que l'enclume d'un Medecin

l'asnes & de cheuaux, plus partisan de
l'ascheté que d'espee & de courage, veu
que vostre humeur est cordiale, ie viës
à vous amiablement, pour vous dire
qu'autrefois Phaëton voulut entrepre-
dre de gouuerner le char de Phœbus
son pere, & que l'orgueil luy ayant ser-
uy de tymon, qu'il fut recompensé de
sa superbe. Vous sçaués ie crois ce que
ie veux dire, toutefois à causes que
vous estes estranger ie m'expliqueray
dauantage, & m'expliquant ie suiuray
les termes de vostre pais en disant: *qui*
va plane va sane, qui vaut autant à dire
en bon François, qu'il ne faut point se
vestir de la robbe d'autrui, sans espe-
rer de la rãdre à son maistre, nottés ces
mots si bon vous semble.

Vous Châcelier contre lequel tous les
Princes abbayent, defaites vous hardi-
ment de vostre charge, si vous ne de-
sirés estre fondu comme la cire que
vous aués fait fondre dans la Frãce, &
si vous n'esperés cōme Empedocle vo⁹
precipiter dans vostre propre Desastre,
songez y, le temps vous rit, & n'attédés
pas qu'il se rie de vous, car pour le pre-

sent il est certain que si vous vous dépouillez du manteau d'honneur, duquel vous iouissés qu'incontinent vous aurés la teste couuerte d'un chapeau de dignité, veu lequel eschange par apres, aucun n'osera entreprendre dessus vous quand bien les plus religieuses ames de ce Royaume vous iugeroient pour vn scelerat.

Pour vous Bullion, Dolé & vostre sequelle, qui vogués y along temps sur la mer des intelligences, vous sçaués bien si vous pouues estre conuincus du fait dont vous estes accusés, vous sçauiez dis-ie si vos plumes sont aussi grandes comme les pinceaux des langues les ont portraictes, c'est vn mal qui vous tenaille le foye, c'est vne ardeur qui le suffoque, si vous aués moyen de vous en purger, que ne prenés vous ceste medecine. Toutesfois ce mal est possible enraciné, qui ressemble à la cangrene, qui ne guarist qu'en coupant le membre, de maniere qu'il est à presumer que vous aymez mieux vous tenir en vos accès cōme le fieureux, que de vous exposer à d'autre perils.

Et à

Et à toy entrecouper de *Dieu me dāne* qui t'est reueſtu des deſpouilles de nos Roys, que dira on voyant la miſere du temps, à laquelle tu pouuoit remedier, que dira-on voyant que les ſermēs que tu as faiçts ne ſont que de bouche & non d'apparāce, que dira on diſ ie de te voir accuſé & d'vn crime, & d'ēbaifſer ſeulement l'oreille, ſans te vouloir iuſtifier, ce ſont, ce ſont vrayement des marques de tes vieilles intentions qui ne pouuant s'eſfectuer qu'à noſtre preiudice ont en fin eſclos vn mōſtre tout de rage qui a oſé violer le liçt de la Juſtice, & taire la barbe (ſ'il faut ainſi dire) à ſes ſainçts & ſacrez miniſtres.

Pourtant Henry le Grand eſt mort, & ſi tu ſçais bien qu'vn monſtre d'enfer luy a planté le boucon dans la poitrine, ouy, ouy, tu le ſçais, & ſi ce n'eſt pas tout, car Meſſieurs les Princes veulēt ſçauoir l'origine de ce damnable parricide, pour le moins tu te ſouuiens bien d'vne Damoyſelle qui eſt maintenant priſonniere pour ton ſubiect, tu ſçais bien ſi elle a meritē ceſt eſclauage ou non, ſi elle la meritē que ne rends tu

tesmoignage du vray , sinon aussi que ne la fais tu oster de seruitude, pour excuse tu dis qu'elle est folle , & telle tu la fais iuger par tes complices & adherans, mais qu'est-ce de playder soy-mesme sa cause , & d'en estre le iuge, tu sçais bien que c'est contre les loix , & d'autre part quand tu la voudrois soutenir telle pour ce subiect particulier, tous les Princes en general, & la plupart des bons François voudroyent estre accusés de sa folie, & partant c'est argument affirmatif.

Quand à toy venerable Mareschal à qui la rage a seruy d'Amphiteatre pour faire eminer tes forfaitures , ou reside maintenant ton courage , qui tant de fois s'est exercé à la polution des saints Autels, & à la ruyne du pauvre peuple de Dauphiné , fais il sacrifice de sa valeur entre les vans de ceste roturiere Damoyseillizee, ou s'il craint qu'un ost ne soit pas capable de viser à l'importance des affaires presentes , es tu muet, parle à ce coup l'espect t'oblige de paroistre aupres du Roy, avec langue & courage tout ensemble. Tu te recule, on le voit

bien, tu te tiens ferme & sur le bõ bout, mais garde toy de l'arriuee du changement.

Vous autres messieurs de la Religion pretẽdue & Reformee, en quoy le Roy vous a il desobligés depuis la mort de feu son pere, pour maintenant soustenir les plus nobles d'entre vous, à l'intention qu'ils ont de s'armer contre sa Majesté, sont ce la les recompẽses que son affection peut esperer, sont ce la les protestations que vous luy aués faites, quand il vous accorda en la ville d'Orleans, ce que vous requeriés pour vostre conseruation, croyés vous que ses forces & son authorité soyent moindres que celles de Charles neufiesme, pour auoir vengeance du tort qu'on luy fera, non, non, contenés vous si bon vous semble, car on dit communemẽt qui trop embrasse mal estreint, & d'autre part il n'y a si petit chien qui n'ait affaire de sa queue.

C'est assés parlé à ceux qui sont cause de nos miseres, il faut maintenant que ie m'adresse à vous, Sire, qui estes mon Roy naturel & legitime, celuy en-

treles bras duquel i'expose ma vie & tout ce que ie possède de la fortune, ouy ie m'y adresse sincerement, car ie crois que vostre bien-veillãce me peut estre vn aile tout asseuré, & vné garantie contre tous les desastres que l'ëuie pourroit produire à l'encontre de moy. Ce faict i'aduertis vostre Majesté qu'il est nécessaire de vous roidir contre vos rebelles, & de leur faire voir courageusement que vous estes le vray fils du plus aymé & redouté qui ayt iamais possédé vostre couronne : Vous pouuez scauoir Sire, comment Alexãdre le grand, fils de Philippes de Macedoine, se gouuerna en ses affaires pour tenir la Grece en sa protection, & pour en chasser les Barbares qui s'efforçoient de l'vsurper, cest exemple suffit pour vous eïmouuoir à conseruer vostre interrest, joint que les plus zelés à vostre service n'attendēt que l'heure que vous diés, sus mes amis il faut mourir pour vostre Roy, & moy pour vostre affranchissement.

Et quand à vous Messieurs les Anges Tutelaires de l'Estat, veu que vos Ar-

rests cominatoires, n'ont faict qu'em-
 flammer la flamme mesme, & qu'ils
 n'ont seruy que de vinaigre, pour dō-
 ner de l'appetit aux premieres desor-
 dres, c'est à ce coup qu'il faut que le
 tocsin de vostre docte & meure prudē-
 ce, sonne par tous les cantons de ce
 Royaume, afin que chacun soit plus
 encouragés à son deuoir, & qu'il n'y ait
 si tremblottāt & si craintif qui ne mar-
 che à front ouuert, sous le drapeau de
 la fidelité, aussi bien d'attendre plus lōg
 temps à se conseruer, c'est abuser du
 temps & de l'occasion, & preredre de
 bastir ferme sur les ondes de l'Océan:
 vous considererez sur cecy l'enor-
 mité des presentes procedures, & les
 euenemens pareillement, si bien tost
 on n'y remedie. C'est pourquoy mes-
 sieurs ie vous coniure de n'imputer
 aucun blasme ny tache de sedition à
 mō integrité, mais vne vraye cognoi-
 sance de causes causantes nos malheurs
 ensemble les resentimēs que i'en peux
 auoir, voyant troubler les desseings
 de mon Roy, & ruiner mal pauvre pa-
 trie.



